

1. *Septembre 1783.*

„ *cette terre , qui dévore fans cesse ses habi-*
„ *tans , fans faire quelque retour sur soi-même.*
„ *Il faut voir ces tristes monumens entourés*
„ *de cyprés , pour savoir se recueillir , pour*
„ *n'être pas distrait , pour méditer en silence*
„ *sur le songe de la vie , & sur ce dernier*
„ *sommeil qui nous jette dans les profondeurs*
„ *de l'impénétrable avenir ; enfin pour répéter*
„ *en soi-même les sombres pensées d'Young ,*
„ *& les méditations d'Hervey. „*

“ *Il est bien juste aussi de donner quelque-*
„ *fois des larmes au souvenir de nos parens ,*
„ *& de nos amis qui ne sont plus. Fideles à*
„ *ce sentiment , & à cet ancien usage , les*
„ *Grecs vont de tems en tems pleurer sur les*
„ *tombeaux , tandis que nous n'y sommes*
„ *conduits que par la religion , & cela dans*
„ *un seul jour de l'année. Faut-il être surpris*
„ *que nous soions si fort éloignés de la nature ?*
„ *Nous redoutons tout ce qui peut*
„ *exercer notre sensibilité naturelle. „*

Cette dernière réflexion me rappelle ce que j'ai déjà eu occasion d'observer ailleurs. C'est que toutes ces réformes touchant les enterremens, qui occupent tant de têtes, tiennent par un endroit sensible au philosophisme *. Je me confirme de plus en plus dans cette persuasion, depuis que dans quelques provinces on a pros crit les tombeaux de fantilles (a), depuis qu'on a ordonné que

* 1. Déc.
1775 p. 354-

(a) Coutume consacrée par le suffrage de toutes les nations. Les tombeaux même qui se renfermoient qu'un seul corps, étoient conservés